

AVANT LE JOUR

Poèmes de Marie Alloy
Accompagnés d'aquarelles originales
Livre unique
Septembre 2023

Cette édition comprend : 8 cahiers peints recto verso. Ecriture manuscrite de Marie Alloy.
Format à l'italienne, dimensions repliées : L38 x l 7,5 cm. Dos : 2,3 cm
Couverture peinte aquarellée.



4^{ème} de couv :



Cahiers intérieur :





Dans mon être régnait une confusion dans le contour (au cœur d'une fièvre obscure) d'insuffisance, au fond, est cela - une œuvre sur une page centrale - et sans doute au fond, et que se trouve



On voudrait que tout soit commencement mais tout finit par se faire au fur et à mesure et note d'une enfance se fera encore dans le regard des souvenirs



de même serait une telle pensée que on
alors oui grande

qui finit avec le faible bruissement du pinceau sur le papier le frotement du regard en nous sans offrir des fruits d'une révélation une respiration

Où reste à la limite tenue du regard et du toucher
là où rien ne s'achève et où continuer pour ainsi dire l'incommensurable
comme un dernier geste d'amour

"Avant le jour"
poème inédit de Paul Valéry
à laquelle est jointe
une unique
d'octobre 2023
J. de H. 104

Poème :

AVANT LE JOUR,

toute peine perdue, le poème s'efface, la peinture continue.

Je cherche le souffle, la nécessité ardente, l'élan pur, comme si j'étais gardienne d'une Arche, dans un monde dévasté.

Il y a à mes côtés quelque chose de très doux, une ombre peut-être, de la chaleur des souvenirs.

Parfois on se drape de mots mais ce n'est qu'un tissu qui s'envole à la moindre brise – ne restent que traces de couleurs, plumes bleues baignées d'un certain rouge.

Dans mon rêve régnait une confiance dans les couleurs (au cœur d'une fièvre obscure).
L'indifférence au fond est cela – une armure sur une peur rentrée si peu de chose, au fond, si peu, si bleu.

On voudrait que TOUT soit commencement mais TOUT, peut-être, ne fait que finir et notre prière d'enfance infuse encore dans le maquis des souvenirs.

Le silence serait une porte possible par où s'échapper, par où prendre la juste mesure de la faille qui sépare en deux temps nos vies.

Alors oui, peindre, – peindre avec le faible bruissement du pinceau sur le papier, ce frottement du monde en nous, pour offrir les fruits d'une réparation, d'une respiration.

Oui rester à la lisière tenue du regard et du toucher, là où rien ne s'achève et où il nous faut continuer, poursuivre *l'innommable*, comme un dernier geste d'amour.

Marie Alloy, *septembre 2023*